

Epreuve - Matière : 102 - 4062 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1 - Sémantique Historique

Points communs : effrayable et épouvantable sont des adjectifs nominalisés construits à partir d'un radical nominal (effrai, épouvante) et d'un suffixe en -able, qui indique l'effet du nom sur un sujet

confrontés et préoccupés sont les formes participiales de deux verbes (être confronté à → confronter ; être préoccupé de → préoccuper) employés à la forme passive du plus-que-parfait. Les deux sont construits par affixation à l'aide d'un préfixe latin (-con, -pre)

effrayable : adj. épique au masculin singulier, ici épithète du nom "épouvaillement" dans une phrase nominale.

sens en langue : qui provoque l'effroi, la peur. Une entité effrayable peut être humaine, animale, conceptuelle. Possède un sens fort, qui est resté fort sans s'éroder au passage du temps. L'effroi est un type de peur qui paralyse. ("son contact paralyse" l. 25)

sens en contexte : désigne l'effet du mouvement d'ouverture de la pique, dans le groupe nominal "épouvaillement effrayable". Effet presque oxymorique de l'alliance d'un nom aux connotations positives et de cet adjectif très chargé négativement. Sidération devant la beauté.

épouvantable : adj. épithète (de "chose"), genre féminin, nombre singulier
 sens en langue : qui génère de l'épouvante, donc une peur très marquée, hyperbolique (plus forte que l'effroi)
 sens en contexte : épithète d'un nom impersonnel ("chose"), qui renvoie à la peur, ici l'adjectif qualifie le nom, le supplante : la peur est d'abord qualifiée par son effet, elle produit sur le sujet humain une peur superlative (aussitôt atténuée dans la suite de la phrase par l'adjectif "mon").

confrontés : forme adjectivale du participe "être confronté à", ici accordé en genre (masculin) et en nombre (pluriel) avec le pronom "nous" → attribut du sujet via le verbe d'état "être"
 étymon : le préfixe "con" vient du latin "cum", préposition qui signifie "avec", + latin "frontum"
 sens en langue : se retrouver en face de (appelle un COI après la préposition "à"), soit une personne soit un objet
 sens en contexte : syntaxe = tournure négative, rencontre jamais advenue avec un type d'archive

préoccupés : mêmes remarques que pour "confrontés" sauf qu'il s'accorde avec le groupe nominal ^{sujet} "ces animaux"

sens en langue : être préoccupé par / de : activité mentale souvent subie, être occupé par une pensée invasive, insistante
 sens en contexte : suivi par un COI "de ne laisser aucune trace pérenne" indique que la pensée obsédante aboutit à un objectif matériel négatif → pensée préoccupante parce qu'elle implique la survie

2 - Orthographe

a) Du point de vue graphique, la lettre -s est seule dans la plupart des cas, double dans "puisse", un verbe, où prises entre deux voyelles les -s ont besoin d'être deux pour engendrer la prononciation -z.

La lettre -s clôt les mots lorsqu'elle est la marque du pluriel, sur les déterminants (les x 2), les adjectifs (seuls) ou les noms (habitudes, poules, pêcheurs).

b) Du point de vue phonique, la lettre -s est muette lorsqu'elle est la marque du pluriel sur les adjectifs et noms déjà cités. Dans le déterminant les, elle modifie la prononciation de la syllabe : le -e se prononce -é grâce à elle. Prise entre deux voyelles, elle se prononce -z lorsqu'elle est seule ("disent") et -s lorsqu'elle est double ("puisse").

3 - Grammaire

a) Emploi des déterminants

Tous les déterminants de l'extrait servent à introduire des noms dans le cadre d'une description de la pieuvre en action.

Les adjectifs numéraux quantifient les attributs de la pieuvre : elle a ^{p.15} "huit rayons", "deux yeux" l. 16 et "quatre ou cinq pieds" l. 17 (avec ici une imprécision qui permet la typification : elle a entre 4 et 5 pieds de diamètre). Ils sont invariables mais décident du nombre du nom.

Les pronoms démonstratifs orientent le regard du lecteur, dans le cadre de la description, le long du corps de l'animal : "ces rayons", "cette bête" l. 20 et "cette inexplicable nuance poussièr^{te}" l. 22 (ici, le nom est "nuance", assorti de deux adjectifs qualificatifs épithètes). Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom déterminé : féminin singulier pour les deux "cette" → bête, nuance ; masculin pluriel pour "ces" → rayons.

Plusieurs adjectifs possessifs marquent la dépendance d'éléments du corps avec l'animal, ou d'éléments de son environnement proche avec lui : "leur ondement" l. 17 (renvoie aux rayons), "sa proie" l. 20 (renvoie à la bête) et "ses longues bandes" l. 20 (renvoie encore à la bête). "sa" est au féminin singulier, "ses" au masculin pluriel.

"leur" a pour antécédent un groupe nominal pluriel (ce qui explique que ce ne soit pas "son") mais introduit un nom au masculin singulier.

On identifie également trois pronoms indéfinis : "une face" l. 16, "une sorte de zone" l. 17 et "une bête" l. 22, qui déterminent trois noms communs au féminin singulier (face, sorte, bête).

Enfin, plusieurs pronoms définis occupent une fonction contextualisante : "l'hydre" et "l'homme" l. 19, "l'eau" l. 22, "la forme" l. 22 et "la coloration" l. 23. Cas particulier dans "du flambement" où le mot "du" est une contraction pour l'acille du syntagme "de + le", donc d'une préposition et d'un pronom défini permettant d'introduire le nom commun masculin singulier "flambement". Dans plusieurs cas, le déterminant "le" ou "la" (formes au singulier masculines ou féminines) subit une élision par apostrophe, lorsqu'il introduit un nom commençant par une voyelle (eau) ou un h aspiré (hydre, homme).

b) Analyse de phrase

"L'association a donc été mandatée pour effectuer le travail de traduction de ces derniers."

Cette phrase est une phrase simple puisqu'elle comporte un seul verbe conjugué, "a donc été mandatée". Le sujet du verbe est le groupe nominal "l'association", composé d'un pronom défini et d'un nom commun, tous deux au féminin singulier.

Le verbe est ici une tournure passive (à l'infinitif, cela donnerait "être mandatée") sans complément d'agent : on ne sait qui a mandaté l'association. Le verbe est conjugué au passé composé avec l'auxiliaire avoir, et "mandatée" porte la marque du féminin du nom "association", puisque le verbe "être" est un verbe d'état.

La phrase commence donc par un sujet, puis un verbe, enfin un complément essentiel de but, introduit par la préposition "pour" et allant jusqu'à la fin de la phrase. Ce complément dépend du verbe et peut être déplacé au début de la phrase, mais sa suppression en altérerait le sens. La préposition "pour" introduit la relation de but entre verbe et complément du verbe.

Epreuve - Matière : 102 - 4062

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Une tournure infinitive (effectuer), qui renvoie, sans être conjuguée, au même sujet que le premier verbe, est suivie par un complément d'objet direct : "le travail de traduction de ces derniers". Ce COD est un grand groupe nominal contenant deux compléments du nom enchaînés : "de ces derniers" complète le nom "traduction" (ce sont "ces derniers", dont l'antécédent du pronom démonstratif "ces" n'est pas présent dans la phrase, qui sont traduits) et "de traduction" complète le nom "travail".

"derniers" est ici un adjectif nominalisé : on l'emploie comme un nom dans la phrase, mais il s'agit d'ordinaire d'un adjectif. L'ensemble des déterminants de la phrase est de nature définie, y compris le déterminant de "traduction", ici évincé par l'oreille derrière la préposition "de".

4. Stylistique

Les poulpes, nous apprennent les éthologues, sont des animaux de culture : d'une communauté à l'autre, l'adaptation au milieu diffère et le changement de milieu entraîne, de la part des groupes de poulpes, l'invention de nouveaux quotidiens. Chez Vinciane Despretz, les poulpes, inventeurs de culture, "ne cessent de changer de forme et de couleur" ; chez Victor Hugo déjà, ils sont comparés à des "caméléons"^[3] l.23. L'animal fascine autant qu'il s'échappe ; furtifs chez Despretz, artistes de l'éphémère, ils jouent chez Hugo la même partition insaisissable, mais chez lui beaucoup plus inquiétante : ses pieuvres évoquent la chevelure de Gorgone, monstrueuse et pétrifiante.

Dans Les Travailleurs de la mer, deuxième partie, le romancier interrompt un moment de tension narrative, où le héros du roman, Gilliatt, combat une pieuvre, pour ouvrir un chapitre descriptif - une pause narrative dans laquelle la description de la pieuvre se voit pourtant colorée par la tension et l'effroi du chapitre précédent : la pieuvre en général est toujours déjà prise dans son combat à mort avec l'homme singulier. Description paradoxale, pleine de creux et d'impasses, l'évocation de la pieuvre pétrifiée et sidérée autant qu'elle fascine. Alors, comment cette description d'un étrange et fantasmagorique monstre marin parvient-elle à capturer, dans ses rets, un lecteur ébloui et sidéré ?

La description, on le verra dans un premier temps, est négative : elle dérobe au regard, au langage, un animal insaisissable. Elle adopte de plus l'instabilité et les revirements du caméléon : faite de contrastes et de paradoxes, elle n'assait jamais le sens de manière définitive. Enfin, si elle typifie la pieuvre, dans un mouvement d'immobilisation du texte, c'est pour aussitôt la remettre en mouvement, par une prise en compte graduelle et, au fond, métatextuelle, de l'effet qu'elle produit sur la figure du lecteur construite par le texte.

I Une description négative : les hésitations d'un regard face à un objet insaisissable

A) Ce que la pieuvre n'a pas

- x 1^{er} paragraphe : accumulation de 17 compléments d'objet directs relatifs au verbe "avoir", tournure de négation absolue (ne pas avoir)
- x effet anaphorique accumulatif (pas d'ordre particulier des groupes nominaux COI accumulés)
- x mais champ lexical des armes ou des éléments corporels en tenant lieu (arme : cuirasse, contondante, épée...) (éléments du corps animal : dard, pince, griffes...) → malgré la négation, prouve l'impression de danger
- x exceptionnalise la pieuvre : ne possède pas les attributs animaux ordinaires
- x échec descriptif : une description qui s'écroule par ce que ça n'est pas
→ // théologie négative
- x effet de chute à la fin du paragraphe : asyndète (pas de conjonction de coordination pour introduire le contraste, qui est déduit) + définition superlative ("de toutes les bêtes la plus" l. 4) et positive, paradoxale
→ quelle arme si aucune ? effet de mystère

B) La pieuvre en ses périphrases : l'insaisissable

- x plusieurs périphrases reposent sur des noms peu définis : "forme" l. 13, l. 14 ; "bête" l. 20 et "chose" l. 23, catégories fourre-tout
- x les métaphores "chiffon" l. 14 et "loque" l. 15 l'assimilent à un objet informe, un rebut d'autre chose indéfini
- x les adj. de couleur sont préjoratifs par suffixation : "jaunâtre" l. 21 et "grisâtre" l. 13
- x plusieurs expressions connotent une narration peu sûre d'elle-même, qui prend des précautions : "une sorte de" l. 17, "on dirait" l. 22
- x une préterition admet le malaise descriptif, "rien ne saurait rendre cette inexplicable nuance poussièrè" l. 21 → adj. "inexplicable", échec de la rationalisation (on ne peut expliquer)

C) Oscillation chose - animal

- x pieuvre fréquemment désignée par le pronom "cela", comme dans "c'est" l. 13, l. 23, l. 26 → choseification
- x pourtant, vers la fin, le pronom se transforme → "elle" l. 21

L'animal accède à une dignité, une reconnaissance de son agentivité
x plusieurs fois, métaphores chosifiantes : "ventouse" l. 6, comparaisons (avec verbe comparant "ressembler à") à un parapluie (l. 14), "roue" l. 17
x mais parapluie tronqué : même objet, la pierre est diminuée

→ étrange comparaison, de grandeur et négative, pourtant exceptionnalisante et supalative

II L'effroi et la ^{beauté} ~~beauté~~ : des contrastes qui inscrivent dans le registre du sublime

A) Un ancrage spatial qui montre en cachant
x le 2^e paragraphe s'ouvre sur une énumération de cinq compléments circonstanciels de lieu → circulation du regard dans l'espace sous-marin
x 2 séries de termes (nominaux, verbaux, adjectivaux) qui entrent en contraste entre monstration ("étale" l. 7, "splendeurs" l. 7, "abondent" l. 8) et dissimulation ("cache" l. 7, "creux" l. 8, "non visités" l. 8 et enfin "caves inconnues" l. 8)
x cette alternance fait écho, plus avant dans le texte, aux métamorphoses visuelles de la pierre (jaunâtre, puis terreuse, puis violette) l. 21-23

B) La beauté où gît le danger : une pierre - Gorgone
x à la série de termes monstration / dissimulation fait écho une autre série contrastée : les termes de la beauté et de la terreur, qui sont deux réactions subjectives ici juxtaposées

→ splendeurs l. 7, beauté l. 10

→ risque l. 10, évader l. 11

x alternance : "On entre ébloui, on sort terrifié" → effet d'ellipse (entre les deux, la rencontre) rendu par le parallélisme de construction : on + verbe de mouvement + adj. de réaction émotionnelle
contraste entre 2 verbes // contrasté entre 2 adj. participiaux

Epreuve - Matière : 102 - 4062

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

C) La figure du monstre : une créature hybride et impossible
x appartient à deux autres animaux et lanches : "arachnide" l. 22 et "carnélien" l. 23

x rencontre d'éléments opposés : le feu et l'eau (la bête "faite de cendre" → résultat combustion, donc feu, " qui habite l'eau " l. 22)

x maladie ("scorbut", "gangrène" l. 26) → aboutit à la "monstruosité", mot qui clôt le texte et fige l'essence de la pieuvre, qui semblait n'en avoir pas (au début) ou en avoir une mouvante, voire paradoxale

→ véritable carnélien, la pieuvre est changeante, est décrite prise dans une dynamique alternée de monstration et dissimulation. seule la révélation de son essence, monstrueuse et malade, peut déterminer la description

III) Une pieuvre typifiée qui capture le lecteur dans le mouvement du texte

A) Une typification : saisir l'essence de l'insaisissable animal
x "la" pieuvre → dé't. défini singulier qui singularise l'animal et ancre le texte sur une volonté de typification

x présent de description : roman figé sur un moment encyclopédique 9. / 12

x plaisir des belles formules définitionnelles, au présent de vérité générale, ex: "C'est de la maladie arrangée en monstruosité" l. 26 (ou phrase conclusive du premier paragraphe) → valeur typifiante

B) Un lecteur intégré au texte puis pris au piège

x 1^{er} effet d'adresse avec la question rhétorique l. 6: "Qu'est-ce donc que la pécure?" → le narrateur invite le lecteur dans la réflexion

x intrusion du "nageur" → sortie de la description pure pour réintroduire une temporalité narrative l. 9

x dans le 3^e paragraphe, 3 acteurs successifs: glissement du "nageur" (à priori, un personnage), vers "vous" (le lecteur) vers

l. 11 "on" (pronom impersonnel: inclut le lecteur) → il faut comprendre que le nageur est une figure du lecteur dans le texte

x c'est confirmé par plusieurs autres adresses à la 2^e personne → "vers vous" l. 15, "se jette sur vous" l. 18

x l. 19, retour au personnage → l'homme

x une succession de verbes d'action introduisent le mouvement du lecteur-nageur dans la mer (// le texte) → "s'y hasarde" l. 9, "évacuez" l. 11, "entre", "sort" l. 11

x la double injonction l. 11: "ne saisissez pas curieuse, évacuez-vous" est ironique → taquine la curiosité du lecteur qui, plus avant dans le texte, est paralysé, garrotté: résultat de sa non-obéissance à l'injonction hugolienne

C) Le mouvement de capture

x texte d'abord immobile, descriptif; puis mouvement du nageur-lecteur, à la recherche de la pécure; puis mouvement réciproque de cette dernière: "cette loge avance vers vous peu à peu": complément circonstanciel de manière qui dilate la temporalité

x amplifie le choc de "Soudain": l'attaque est brusque, l'admirateur

d'autant plus que la créature était lente

x phrase amarrée par "Soudain" = parataxe de conjonctions juxtaposées (points-virgules), verbes d'action de la pierre → rapidité de l'action

x "c'est moi" l. 24 → adj. perceptif, nous installe dans la perception (narration interne)
en point de vue

x l. 25 "Son contact paralyse" → verbe qui achève la séquence narrative par amarrage, ligne suivante, un retour à la description figée → le mouvement est brutalement interrompu, et la paralysie était annoncée par l'adj. "effrayable" l. 18 (effroi : sidération)

→ le texte installe un processus de prise au piège du lecteur au travers d'une durée, parfois étirée (curiosité, recherche naïve, presque pierre / nageur, instant avant la prise), parfois contractée (la capture)

La pierre n'a pas d'arme au sens usuel du terme : seul animal de culture, elle s'échappe aux catégories. Ici de mieux qu'une démonstration métanarrative de ses effets : une prise au piège du lecteur dans les rets, mousses et changeants, du texte hugolien ?

